Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 39 (2012)
Heft: 1

Artikel: Une Suisse entre jardins botaniques et Töfftreff
Autor: Lettau, Marc
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-912980

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une Suisse entre jardins botaniques et Töfftreff

La Suisse dresse une liste de ses «traditions vivantes». Un inventaire qui crée la surprise au sein même du pays, bon nombre de régions s'étonnant de ce que d'autres perçoivent comme des traditions. Une question semble dès lors inévitable: les traditions peuvent-elles être un socle identitaire? Et si oui, comment? La polémique est lancée. Quelle peut être la réponse d'un homme politique conservateur et écrivain? Et celle d'un peintre dédiant ses toiles aux bovins? Pourquoi, enfin, une jodleuse progressiste se heurte-t-elle toujours à la question du respect des traditions?
Par Marc Lettau

Parfois, les méchants sont les gentils. De fait, le public suisse connaisseur qualifie les meilleurs lutteurs qui pénètrent le rond de sciure de méchants et non de forts. Et lorsqu'un vrai méchant jette à terre son adversaire d'un puissant coup de hanche, que fait-il? Il ne lève pas les bras au ciel, pour signifier sa victoire. Il époussette la sciure des épaules de son adversaire. Et devient, en cet instant de gloire, un très gentil.

Les sports de combat, disciplines au sein desquelles la force brute est encadrée par des règles de compétition, sont propres à toutes les cultures. Ce n'est pas la force qui fait de la lutte une discipline sportive typiquement suisse, mais, en bonne partie, la conscience chez le vainqueur qu'au moment du triomphe, il doit respect au vaincu. Bien sûr, tous les méchants ne sont pas gentils par nature. S'ils époussettent la sciure des épaules de leur adversaire, c'est par respect des traditions, mais aussi des valeurs associées à la lutte, transmises de générations en générations, et qui dépassent le simple rond de sciure. Les Suisses sont peu nombreux à pratiquer la lutte, et les Suissesses plus rares encore. Mais tous savent qu'en cas de victoire, ils doivent épousseter le dos du vaincu.

Les traditions ancestrales ont le vent en poupe

Lors de la prochaine Fête fédérale de lutte qui se déroulera en 2013 – elle a lieu tous les trois ans seulement – le combat des méchants créera davantage encore la sensation. L'attrait ancestral de la lutte séduit de plus en plus la Suisse urbaine. Et l'industrie publicitaire ne va pas hésiter à investir davantage encore sur ces hommes puissants et costauds. Car d'ici à l'édition 2013 de la Fête fédérale de la lutte, cette discipline devrait être définitivement déclarée par l'UNESCO «bien culturel immatériel suisse».

Actuellement, la Suisse dresse en effet l'inventaire de ses traditions vivantes à l'intention de l'UNESCO. Tâche qui n'échappe pas à la complexité caractéristique de notre système fédéral. Dans certains cantons, des équipes d'experts s'interrogent sur les formes d'expression qui pourraient figurer au patrimoine de l'UNESCO. Dans d'autres, tout un chacun a été consulté afin de connaître l'opinion du canton. L'Office fédéral de la culture (OFC) s'apprête à dresser une liste répertoriant et documentant un peu moins de la moitié des 387 propositions reçues. Le résultat final sera remis pour examen à l'UNESCO en avril 2012.

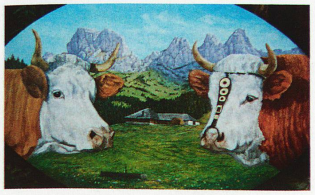
Un pot-pourri étonnamment bigarré

Lorsque d'un côté, chercheurs et spécialistes du folklore dressent un inventaire des coutumes et que, de l'autre, les citoyens suisses s'expriment sur ce qu'ils considèrent relever des traditions, il en résulte un mélange très bigarré. Les réponses des cantons ont tout d'abord abouti à un pot-pourri plutôt déconcertant. Avant traitement par les employés de l'Office fédéral de la culture, les propositions allaient de l'alpinisme à la prophylaxie des caries dentaires en passant par l'architecture des chalets, le secret bancaire, les jardins de plantes des monastères, le Paléo Festival de Nyon, le lancer de drapeaux, la recherche de cristaux de roche mais aussi la propreté, véritable vertu nationale. Résultat: depuis, la Suisse se surprend elle-même. Certaines régions s'étonnent ainsi de ce que d'autres considèrent comme des traditions. Et de disserter soudain sur des termes pratiquement intraduisibles, tels que Gansabhauet, Rabadán, Pschuuri, Troccas, Tschäggättä et Pfingsblüttlern. La lutte, tout le monde sait ce que c'est. Mais désormais, même des Suisses traditionalistes réalisent qu'ils méconnaissent la plupart des coutumes suisses. Que, pour une large part, elles appartiennent à d'autres.

Une étape est déjà franchie

David Vitali, chef de la section Culture et société de l'Office fédéral de la culture (OFC), explique qu'avec l'élaboration de la liste de l'UNESCO, une étape a déjà été franchie avant la publication définitive: «Nous espérons ainsi aboutir à une large prise de conscience du fait – premièrement – qu'il existe des traditions et – deuxièmement – qu'elles ont une grande valeur.» L'OFC espère bien une revalorisation des traditions vivantes, c'est-à-dire vécues. La simple collecte des propositions a largement œuvré en ce sens.

Les spécialistes du folklore et les commentateurs de la presse écrite associent la forte résonance des traditions à l'impact de la mondialisation sur leur signification. Un point de vue que partage David Vitali. Aujourd'hui, le respect des traditions ne saurait se réduire à un «phénomène patriotique». Depuis longtemps, les traditions contribuent largement au processus d'identification: «Elles permettent de trouver sa place dans un monde très pluraliste.»



Tout cela dans quel but?

On peut s'interroger sur les bienfaits d'un tel inventaire. David Vitali accorde que cette liste ne contribue pas directement au maintien des traditions: «Les traditions doivent sans cesse se renouveler, au risque sinon de tomber en désuétude.» Ce qui signifie qu'«il revient aux détenteurs d'une tradition de décider s'ils souhaitent la perpétuer». Il va de soi que ni l'OFC ni l'UNESCO n'entendent édicter des directives concernant les coutumes. Ni même les placer sous protection ou, dans le pire des cas, les momifier. Les traditions doivent se renouveler d'elles-mêmes: «L'inventaire influe indirectement sur les traditions.»

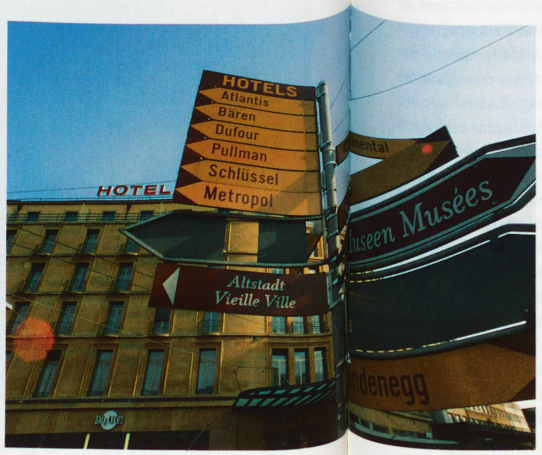
Les traditions au sens large

Sculpteurs sur bois, blagues appenzelloises, charbonniers, jeu du jass, sculpture de masques, danses populaires, associations, guérison par la prière mais aussi Töfftreff. Précisément, ces concentrations de centaines de motards en veste de cuir sillonnant les routes en lacets des montagnes, et savourant une bière le temps d'une pause sur le Hauenstein par exemple, sont-elles une tradition typiquement suisse? David Vitali souhaite une acceptation des traditions qui soit ouverte, impartiale et exhaustive. Une tradition se caractérise notamment par le fait «que quelque chose est transmis d'une génération à l'autre». Un sentiment d'appartenance diffus n'engendre aucune tradition. Ses détenteurs doivent être «clairement identifiables». La tradition constitue ainsi le socle identitaire d'un groupe concret de personnes. Ce qui est clairement le cas pour les Töfftreff sur le Hauenstein: «Ils sont pour beaucoup un point de cristallisation.». Chaque jeudi, les aficionados de la moto s'y retrouvent avec leur moitié. Et ce, depuis 1964.

Citant un autre exemple, ici entre guillemets, David Vitali explique ce qu'il entend par acceptation des traditions au sens large. La Suisse a proposé de faire figurer sur la liste de l'UNESCO son procédé de gestion du risque d'avalanche: «Cela semble parfaitement justifié, la thématique de la gestion des risques étant fortement ancrée dans la société.»

Entre tradition et folklore

Selon David Vitali, l'étonnement que suscitent certaines nominations vient de ce que les traditions sont souvent assimilées aux coutumes issues du folklore. Ces coutumes se tailleront d'ailleurs une jolie part dans la liste de l'UNESCO. Qualifiées d'«ancestrales», elles sont d'ailleurs souvent bien plus récentes que ne le pensent bon nombre de Suisses. Ainsi, certaines traditions actuelles, candidates parfaites à la liste de l'UNESCO, datent non pas de plusieurs siècles mais de quelques décen-



Jadis simples représentations de la montée à l'alpage servant à orner la devanture des maisons, les peintures de poyas du canton de Fribourg (en haut) sont aujourd'hui très recherchées également par les amateurs d'art

Comme la lutte suisse, le bilinguisme tel qu'il fait partie du quotidien biennois – les panneaux indicateurs en témoignent – fait partie des biens culturels traditionnels de la Suisse (à gauche)

REVUE SUISSE Janvier 2012 / N° 1
Photos: Keystone und ZVG

nies seulement. Même le cor des Alpes était quasiment tombé dans l'oubli au début du siècle dernier. Ce n'est qu'à partir de 1930 qu'il a refait surface, poussé par l'essor du tourisme. En quelque sorte, les touristes en quête d'une certaine authenticité alpine ont incité les autochtones à revisiter le passé et faire resurgir des traditions qu'ils tenaient pour disparues. Cette relation symbiotique entre tradition et tourisme est une question quelque peu délicate.

Les recruteurs pressentent des avantages compétitifs

Les recruteurs suisses en tourisme s'intéressent de très près à l'inventaire des traditions vivantes de l'UNESCO. La question suscite même des débats animés parmi les spécialistes du secteur, sur la manière dont une commercialisation plus prononcée des traditions pourrait générer des avantages compétitifs et une plus grande valeur ajoutée. L'organisation de commercialisation Suisse Tourisme souhaite mettre davantage l'accent sur les traditions suisses dès 2013. David Vitali souligne le potentiel que cela représente: «Le tourisme peut parfaitement contribuer au maintien des traditions telles que l'artisanat ancien ou des formes de gestion agricole traditionnelles.» Dans le même temps, le tourisme risque de s'approprier les traditions et de les réduire à une donnée économique. Mais David Vitali refuse toute diabolisation du tourisme: «Jusqu'à un certain point, bon nombre de traditions sont nées du tourisme. Le tourisme est d'ailleurs en soi une tradition suisse.» Urs Wagenseil, chargé de cours et expert en tourisme, définit en quelques mots la limite à ne pas franchir: «Lorsqu'un ensemble de cor alpin se produit au sommet de la Petite-Scheidegg, avec, au premier plan, un bouvier suisse installé pour l'occasion, cela peut nous paraître kitsch. Mais pour un Chinois, c'est la Suisse dans toute son authenticité.»

Un seul parti opposé

Dans le Valais, canton touristique, nous avons demandé à un membre de l'Union démocratique du centre (UDC) ce qu'il pensait des traditions. Précisons que l'UDC est le seul parti à s'être prononcé contre la ratification de la Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. Ce parti conservateur, qui n'hésite jamais à se référer aux traditions, serait-il opposé à leur protection? «Bien au contraire», explique le conseiller national valaisan Oskar Freysinger. Ce qui pose problème, ce n'est pas la liste de l'UNESCO, mais le fait que la Suisse souhaite une fois de plus renoncer au «principe de la liberté de décision» et se soumette au lieu de cela «aux objectifs et aux prescriptions d'une institution supranationale». L'UDC fait valoir sa propre tradition, qui est de considérer que tout rapprochement avec une organisation internationale est une perte de souveraineté. En outre, tout engagement de l'État en faveur de valeurs culturelles a des parfums de «culture d'État» sous tutelle.

«La tradition est essentielle»

Bien sûr, l'UDC se réjouit à l'idée que la réputation des lutteurs, joueurs de cor des Alpes et autres joueurs de jass soit valorisée.

REVUE SUISSE Janvier 2012 / N° 1
Photo: Daniel Deckerough

Musique populaire: d'un côté avec les joueurs de cor des Alpes, dans le style traditionnel, de l'autre réinterprétée par Christine Lauterburg, à la schwyzoise

Ci-dessous, le timbre controversé émis par La Poste suisse à l'occasion du centenaire de l'Association fédérale des yodleurs

Le Töfftreff sur le Hauenstein, dont les origines remontent aux années soixante, trouve aussi sa place dans la liste des biens culturels (en bas à gauche)

Selon Oskar Freysinger, il n'y a d'ailleurs pas lieu de critiquer l'Office fédéral de la culture: «L'orientation est correcte. Il a accompli une tâche vaste et aux multiples facettes.» Par ailleurs, la thèse de départ selon laquelle la mondialisation met en exergue les traditions est indéniable. «Les traditions sont essentielles. Avec la mondialisation, beaucoup de citoyens ont le sentiment que leur propre destin leur échappe. Dans ce contexte, se concentrer sur ses propres racines et les respecter est fondamental.» Sans oublier que les traditions ne supportent pas d'être théâtralisées. «Celui qui interprète un indien n'en est pas un. Et les coutumes mises en scène de manière artificielle ne dégagent aucune force.»

Les traditions perpétuent les valeurs

Selon Oskar Freysinger, les traditions génèrent des valeurs, et les valeurs structurent. Loin d'être un simple enchaînement d'instants, les traditions sont également garantes de durée et de profondeur. «La tendance moderne vers un état toujours plus englobant de présent atemporel crée une impression illusoire d'éternité.» Sur ce point, les traditions sont plus honnêtes: «Elles ne nient pas la mort.» Mais intègrent le cycle de la vie, qui, telle une fleur, germe, s'épanouit, se fane puis meurt: «Les hommes passent, les traditions restent.» Sur quoi repose son point de vue? Par exemple sur la procession de la Fête-Dieu, qui se déroule à Savièse, où il réside: «Une immense manifestation d'une énergie incroyable, qui, bien au-delà de son aspect religieux, rassemble une communauté de valeurs.»

Au printemps prochain, son dernier roman viendra alimenter le débat sur les traditions: Oskar Freysinger ancre son nouvel opus dans l'univers des bisses, ces canaux d'irrigation ouvragés construits notamment le long des falaises en Valais. Tradition remarquable, la construction de bisses ne figure toutefois pas dans l'inventaire de l'UNESCO. Non qu'elle n'y ait pas sa place. Mais cela souligne la diversité complexe des traditions suisses.

Des vaches, encore des vaches, rien que des vaches

Pendant que l'homme politique valaisan exerce ses talents d'auteur, au nord des Alpes, Francis Oberson est assis dans son atelier et peint à l'aide d'un minuscule pinceau des vaches sur une immense surface en bois. Francis Oberson peint des poyas, ou peintures de montée à l'alpage de troupeaux. Ses sujets exclusifs? Des vaches. Ses œuvres finissent non pas dans des galeries mais sur les façades des fermes de la Gruyère. Francis Oberson peint des vaches gravissant en bon ordre les sentiers étroits des montagnes, sur fond d'alpages en fleurs. Un monde idéalisé en somme, dépourvu de machines, d'avions de ligne ou d'infrastructure touristique. Cette impression de réalité idéalisée naît de sa peinture réaliste d'un univers irréaliste, qui nous rappelle le bien. En quoi ces peintures relèvent-elles de la tradition? La peinture de poyas est un art qui n'appartient pas au peintre mais à la région dans laquelle elle puise ses racines. Francis Oberson: «Lorsque je peins un tableau pour un paysan, il vit avec lui.» Pour le peintre, ce n'est pas la transmission de connaissances et de valeurs d'une génération à l'autre qui est déterminante, mais le lien immédiat avec un lieu. Et pour peindre des poyas, il faut être originaire de la région. Avant de se considérer peintre de poyas, l'artiste a d'abord passé neuf étés à observer et dessiner des vaches. Depuis, peindre «s'apparente à une prière», à une tentative de «capter la lumière de la Gruyère». C'est aussi une invitation à la lenteur.

Une jodleuse se rebiffe

L'Office fédéral de la culture ne souhaite donc pas une momification des traditions et prône une acceptation ouverte de ces dernières. Les traditions – coutumes folkloriques incluses – sont perçues de manière pratiquement unanime comme des parenthèses sociales belles, colorées, enrichissantes et importantes. Thèse corroborée par l'intérêt croissant du public urbain pour des traditions ancestrales telles que la lutte, ou encore par les commandes épisodiques de poyas par un banquier aux goûts très raffinés. Pourtant, certains s'interrogent sur cette harmonie apparente. La musicienne et chanteuse bernoise Christine Lauterburg pose un regard critique sur ce respect trop acharné

UN MONDE RICHE EN TRADITIONS

Calligraphie chinoise, flamenco espagnol, danses rituelles dans les temples balinais: l'UNESCO souhaite que ce patrimoine culturel immatériel reste vivant dans toute sa diversité. La Suisse, parallèlement à 94 autres États, a ratifié la Convention de l'UNESCO sur la protection et la promotion de la diversité des formes d'expression culturelles. Elle est donc tenue de remettre à l'instance onusienne un rapport d'ici au mois d'avril 2012 sur la situation de la diversité culturelle. Soucieuse de lancer un vaste débat, l'Office fédéral de la culture parle plus volontiers de «traditions vivantes» que de «bien culturel immatériel». Une position officielle qui ne modifie en rien l'objectif final: car la Suisse entend aussi contribuer à un climat social propice à la valorisation et au respect des traditions. (MUL)

La liste complète des 167 traditions retenues se trouve sur le site www.bak.admin.ch

REVUE SUISSE Janvier 2012 / N° 1
Photos: ZVG

des traditions: cette jodleuse, qui entretient le patrimoine de la chanson ancienne tout en jetant des ponts avec la musique moderne, explique susciter en permanence l'hostilité de certains. Ainsi, «il existe un cercle étroit de personnes, les gardiens des traditions, qui vivent dans une véritable tour d'ivoire dédiée au saint Graal de la musique folklorique. Cet univers, très étroit et très peu fantaisiste, donne l'impression de prôner, plutôt que l'ouverture aux autres, le repli sur soi». Christine Lauterburg pense que ces «tendances réactionnaires» ainsi que la récupération de la culture populaire par les traditions existent dans l'univers du jodel plus que nulle part ailleurs.

Christine Lauterburg, l'«enfant terrible» du chant folklorique, la «techno-jodleuse», n'a aucune envie de s'engager dans une lutte de pouvoir avec l'Association fédérale des jodleurs, chargée de veiller à la pratique du jodel dans les règles de l'art: «Chanter des chants populaires sans exprimer ma joie n'est même pas envisageable. Je souhaite simplement apporter spontanément ma contribution à une musique folklorique changeante, vivante et riante.» Et, au grand dam des gardiens des traditions, elle souhaiterait interpréter du jodel tout en s'accompagnant au violon. Les coutumes statiques et immuables? Très peu pour elle.

L'art de l'horlogerie (à droite) appartient également aux traditions suisses à sauvegarder, tout comme la procession de la «Fête-Dieu», ici à Savièse en Valais (en bas)

Timbres et étiquettes

Mais la jodleuse bernoise provoque aussi sans le souhaiter. En 2010, à l'occasion du 100e anniversaire de l'Association fédérale des jodleurs, elle fut immortalisée sur un timbre anniversaire de la Poste suisse. Quelques millimètres de trop qui ont déclenché les hostilités des jodleurs traditionnels, lesquels ont crié au scandale: une renégate hissée au rang d'effigie! «C'était la bagarre», explique Christine Lauterburg. Pourtant, malgré ces mauvaises expériences, elle espère qu'à l'avenir, le respect des traditions passera par «le plaisir, l'intégration des jeunes, l'ouverture et non l'exclusion».

Une image à un instant donné

Les frictions décrites par Christine Lauterburg n'enlèvent rien au fait que le jodel appartient indubitablement au patrimoine culturel immatériel de la Suisse. Cette forme d'expression apparaît sous deux variantes dans l'inventaire de l'UNESCO: la «youtse» [Juuz] issue de Suisse centrale et le Naturjodel originaire de l'Appenzell et du Toggenbourg. Pourquoi ces deux variantes précisément? David Vitali, de l'Office fédéral de la culture, explique qu'en dépit du soin déployé pour dresser l'inventaire, la liste de l'UNESCO offre «une image à un instant donné»: «Elle n'est en aucun cas figée.» Le but est de la mettre à jour régulièrement afin de laisser ouvert le débat sur les traditions et sur leur valeur. Qu'ils le veuillent ou non, et qu'ils soient jodleuse, peintre de poyas ou politicien et écrivain, l'attitude à adopter face aux traditions est une question qui les accompagnera toute leur vie.

MARC LETTAU est rédacteur de la «Revue Suisse»

Photos: Keystone